

70/31

Rome, October 9, 1970

To all Superiors General
To their delegates for SEDOS
To all members of the SEDOS groups

This week:

Les conclusions et les recommandations des groupes d'études
de la Conférence "Do It Yourself".

page 702

Content Analysis and Summary of Achievements summing up of
DCU by Rev. Temple and Mr. Fitzsimons.

719

Reflexions du R.P. V. Mertens, Assistant pour l'Afrique des
Jesuits sur la nouvelle orientation de la Congrégation pour
l'Evangelization des peuples, quant aux vocations religieuses
sacerdotales.

730

Report on the meeting on China of Sept. 22, 1970.

733

Announcement of J. Power's book on Mission Theology Today.
This book is inspired by our Symposium on Mission Theology
but is written for field missionaries! Each Generalate is
receiving suggestions on ways and means of promoting this book.

734

Please remember the following dates:

13 - 10 - '70 : Education in the Missions, at 16.00 at the Secretariat.

16 - 10 - '70 : Development Working Group, at 16.00 at the Secretariat.

Sincerely yours,

Benjamin Tonna

Executive Secretary

LE DEVELOPPEMENT CHEZ SOI

Groupe de L'Asie

BASE ET CONDITIONS NECESSAIRES PREALABLES POUR UNE ACTION FUTURE.

En accord avec la Déclaration de la Conférence Ecuménique d'Asie pour le Développement (Tokyo, Juillet 1970):

Nous croyons que le vrai travail de base pour l'évangélisation réside en une complète humanisation et le développement intégral de tout l'homme et de tous les hommes.

Nous croyons que les Chrétiens doivent être dès maintenant au service de tout l'homme pour le progrès social, culturel, spirituel et économique des peuples.

Nous croyons que la raison fondamentale de la présence de personnes engagés dans un apostolat d'Action Sociale dans les pays en voie de développement est de promouvoir la libération totale des individus et des communautés.

Ceci est corroboré par notre foi chrétienne et les récents rapports des Eglises Chrétiennes à propos du développement. Ceci est prouvé par l'actuel engagement de groupes chrétiens et d'individus pour le développement.

Mais nous réalisons et ressentons que tout ce que les Chrétiens, groupes ou individus, font ou désirent sur ce plan (en fournissant du personnel, de l'argent, des plans ou des organisations) ne peuvent être pleinement accepté, et réaliser l'impact nécessaire chez les pauvres, les non-privilegiés, et les opprimés du monde, tant que quelques conditions indispensables ne sont pas réalisées, à savoir :

que les chrétiens se montrent clairement prêts à accepter les risques et sacrifices nécessaires pour prouver qu'ils soutiennent fermement les droits justes des pauvres et des opprimés.

que les chrétiens s'engagent eux-mêmes pour la défense et le service des pauvres et se mettent eux-mêmes à la disposition de leur progrès spirituel et leur développement économique et social.

que les chrétiens soutiennent, par tous les moyens en leur pouvoir, la valeur fondamentale et le développement intégral de l'homme avant tout autre intérêt.

que les chrétiens soient prêts à aller jusqu'au bout en exerçant leurs efforts dans la promotion de la libération du genre humain, en soutenant leurs légitimes aspirations de liberté et de progrès, qui sont en harmonie avec le message chrétien.

Pour l'accomplissement de ces conditions préalables, nous croyons que quelques témoignages, clairs, convaincants et explicites, sans tenir compte s'ils nous coûtent ou sont pénibles doivent être faits par les chrétiens, groupes et communautés dans :

- les propriétés, l'usage, l'administration des terrains, propriétés et fonds d'église.
- les bâtiments, et l'usage des lieux de culte et les dépenses qui leur sont liés.
- le changement de la façon de vivre traditionnelle des chefs chrétiens, des groupes et des communautés religieuses et les méthodes d'accomplir la mission d'évangélisation de l'église.

Par conséquent nous demandons aux chefs chrétiens, organisations, groupes religieux et communautés :

- de placer plus de personnel et d'argent à la disposition des projets de développement;
- de donner une formation sociale et technique adéquate à tout leur personnel en vue d'un engagement plus effectif dans le travail du développement;
- de s'engager eux-mêmes pour la formation de promoteurs et responsables laïcs pour le développement local, avec l'intention de leur laisser prendre pleinement leur responsabilités aussi tôt que possible;
- de promouvoir d'autres réunions écuméniques dans la ligne de ce séminaire sur le "Développement par Soi-même" au niveau régional et national.

Le groupe asiatique considère l'importance des Caisses Populaires comme un instrument de base dans la poursuite d'un programme d'aide mutuelle pour un complet développement humain. Il y voit l'expression et aujourd'hui l'expression pratique et vitale du message chrétien pour la dignité de l'homme et l'amour fraternel sous la paternité de Dieu.

En établissant les Caisses Populaires, le groupe asiatique ressent que les valeurs culturelles existantes doivent être conservées, mais en tant que facteur qui s'oppose au développement plus intégral de la personne humaine, elles doivent être dirigés vers une intégration satisfaisante dans le processus créatif pour développer une société plus avancée en Asie.

De plus, le groupe asiatique ressent unanimement que dans les premières étapes des Caisses Populaires il faudrait rechercher à acquérir un status légal spécifique, et là où des lois entravent leur propre fonction, ils doivent travailler à l'obtention d'une législation particulière favorable pour les Caisses Populaires, bien que l'absence de lois spécifiques ne doive pas interdire un travail préliminaire. Ce processus envers la législation peut demander un temps assez long, et nous demandons que les organisations internationales pour le développement sollicitent l'aide des gouvernements pour activer l'obtention d'un status.

Comme second point le groupe asiatique a considéré le plan éducation pour self-help. Ils veulent d'abord qu'on insiste sur la formation d'un personnel local, avec la perspective qu'ils prennent pleinement eux-mêmes leurs responsabilités aussi tôt que possible. C'est pourquoi ils déclarent qu'il est nécessaire de placer sur un même plan et la formation sociologique pour le développement et la formation théologique: ceci pour tous le personnel missionnaires.

De plus l'exigence pour une éducation appropriée reposant sur une réserve de matériaux produits en Asie, et donc aussi sur la nécessité de matériaux valables, en anglais pour les traductions, nous demandons que CUNA veuille bien nous aider.

L'enseignement des principes Caisses Populaires et des Coopératives doivent s'intégrer dans le système de l'éducation, intégrant les écoles dans le développement social.

Le groupe pense que les responsables des Caisses Populaires devraient offrir leurs services pour former les jeunes au niveau des écoles primaires et secondaires.

Les jeunes doivent être formés et orientés vers un engagement social total dans des relations entre les diverses classes, instruites et sans instruction, rurales et urbaines, riches et pauvres.

Nous aimerions que des documents soient disponibles pour les participants, afin de nous aider à organiser les Caisses Populaires dans les écoles primaires et secondaires.

Nous aimerions constater une plus grande coopération entre confessions religieuses entre églises et organismes non confessionnels, et entre organisations locales et internationales.

Dans les pays à prédominance non-chrétiens nous pensons et recommandons que l'on recherche un dénominateur commun acceptable de façon à ne pas présenter les Caisses Populaires comme des institutions chrétiennes.

Nous désirons que l'on fasse un réel effort pour réaliser un développement équilibré pour faire que les Caisses Populaires contrebalancent l'exploitation économique des communautés moins privilégiées par des forces interne ou externes.

Dans les régions moins développées il faudrait réduire les constructions trop coûteuses, églises et écoles soutenues par l'église. Partout où il est possible ces constructions devraient être construites pour assurer des fonctions sociales et économiques.

Lors de la fondation et pendant la croissance des Caisses Populaires il ne faudrait pas accepter un fond préalable de lancement, une aide première, ou de hand-outs. On peut accepter toute aide s'il s'agit de programmes d'éducation et de formation pour la gestion des Caisses Populaires; ce qui n'exclue pas l'utilisation de prêts dans ce même but. Nous encourageons les Caisses Populaires à chercher les services des Assurances et un système de sécurité. Mais le système de base reste d'abord l'aide par soi-même.

Là où les Caisses Populaires existent les promoteurs devraient travailler à leur unification pour en former un seul mouvement.

La formation plus poussée du personnel local est un besoin évident. Nous demandons que des experts de CUNA donnent des cours, même des cours avancés de gestion pour les personnes qui ont une grande expérience, dans la même ligne qui a toujours été suivie par CUNA (WCCC) après les meetings annuels.

Nous, groupe d'Asie, très sérieusement et unanimement recommandons une recherche sérieuse à partir de ce premier séminaire écuménique et mondial.

Nous aimerions qu'une information à la page soit collationnée et circulée entre les continents. Nous aimerions que soit établi un secrétariat adéquat pour la préparation des plans et blueprints, pour le développement.

Nous demandons aux organismes SEDOS, SODEPAX et autres organismes de fonder une alliance écuménique mondiale pour le développement socio-économique qui répondrait aux besoins de développement des régions qui le demandent, et l'Asie en est. Si ces organismes acceptent notre proposition, nous les participants d'Asie aimerions être informés sur ce plan.

Nous recommandons aux Eglises Chrétiennes, au Concile Mondial des Eglises, aux chefs des Congrégations religieuses, une formation de leurs membres qui s'équilibrerait dans les principes évangéliques aussi bien sur les sciences socio-économiques que sur la théologie. Nous leur recommandons aussi de faire effort le plus possible pour inter-collaboration.

Nous recommandons aux agences d'aide financière qu'ils contrôlent leur assistance technique et financière de façon à respecter les principes d'auto-détermination des peuples.

Pour le développement personnel nous recommandons le plus grand respect pour les susceptibilités de chaque culture et une très grande attention pour les plans d'action uniformes.

Nous recommandons aux organisations de Coopératives et de Caisses Populaires de prendre le plus grand soin vis à vis de l'éducation et de la motivation vers la dignité et l'intégrité de l'homme.

A cette assemblée, nous proclamons notre foi, nous exprimons notre espoir dans le mouvement comme instrument de fraternité.

A tous les participants, aux organisateurs, aux promoteurs, nous exprimons nos remerciements les plus sincères, les plus chaleureux, les plus cordiaux.

LE DEVELOPPEMENT CHEZ SOIProgramme d'action, présenté par le Groupe Latino-américain.

1. En tant que participants latino-américains au Séminaire écuménique mondial des Caisses populaires, tenu à Rome du 27 septembre au 2 octobre 1970, nous avons consacré un examen profond aux anxiétés et aux aspirations des individus, des familles et de la société en général de nos pays. Nous constatons qu'il existe une recherche commune et urgente qui a pour but de trouver les structures, les formes et les programmes qui doivent contribuer à l'existence d'un développement plus humain et juste.
2. Nous constatons que
 - i) les structures sociales et économiques existantes sont injustes;
 - ii) nos gens ne sont pas habitués à travailler en équipe;
 - iii) notre société est incapable de gérer ses richesses, tant économiques que personnelles et autres;
 - iv) nos communautés n'ont pas le sens de l'épargne; ils ne savent pas comment, pourquoi et pour quel but ils épargneraient.
3. Le système coopératif est un moyen idéal pour transformer les injustices sociales qui sont la conséquence d'une mauvaise distribution des richesses, pourvu que nous ne perdons pas de vue les aspects qui constituent l'essence même du système coopératif :
 - a) habituer nos communautés au travail en équipe - "Chacun pour tous et tous pour chacun."
 - b) apprendre nos gens à gérer leurs richesses, en les rendant ainsi "maîtres de leur propre destinée" (Coady).
 - c) apprendre à nos communautés comment épargner, pour quelle raison et pour quel but.
 - d) changer les structures économiques de la façon suivante:
 - i) en créant une conscience et une conviction de service au lieu de profit dans la distribution des fonds de surplus;
 - ii) en augmentant le niveau de vie par la procuration de crédit pour la construction de logements, pour le matériel agricole, les semences, les engrais, etc...
 - iii) en procurant du crédit de tel façon que priorité soit donnée à la personnalité et aux besoins de celui qui fait l'emprunt, et en second lieu seulement à sa solvabilité économique, considérant que ceci constitue la démocratisation du crédit.
 - iv) en rompant le cercle vicieux qui condamne notre peuple à la misère, en procurant des emprunts appropriés, suffisants et à coût réduit.

4. Nous estimons que les conditions suivantes sont nécessaires pour que les caisses populaires puissent jouer leur rôle d'agent de changement socio-économique :

- a) provoquer la confiance des membres dans leur coopérative par des services efficaces;
- b) engager le support complet des membres par leurs épargnes afin de rendre possible la procuration de services efficaces;
- c) une aide financière externe afin d'accélérer l'expansion des coopératives et de leurs services, parce que les épargnes de notre peuple sont minimales et l'accumulation en est lente. Cette aide devrait être donnée sans intérêt pour des périodes de trois ans; contre un intérêt bas pour une période de quatre à six ans; cette aide devrait pouvoir être repayée dans la monnaie du pays afin de prévenir la destruction de la coopérative en cas d'inflation;
- d) la promotion d'autres types de coopératives afin d'embrasser tout le problème économique de la production, la distribution et la consommation;
- e) propager en premier lieu des emprunts pour la production.

Nous sommes convaincus qu'il existe des richesses humaines et économiques, et même spirituelles, qui devraient être mises au service de la communauté pour son développement par le système coopératif.

5. Le missionnaire en Amérique latine, en accord avec les conclusions "Populorum Progressio", doit assumer comme sienne la responsabilité de promouvoir le développement intégral de l'homme qui possède le droit "de posséder plus, de faire plus afin d'être plus".

Une coopérative est un instrument pour le changement de structures existantes et pour l'introduction de structures nouvelles dans la société, parce qu'elle donne une impulsion économique indispensable. C'est pourquoi, le rôle du missionnaire - prêtre, frère, religieuse ou laïc - consiste à inspirer, animer, vivifier, unir, être le levain dans la pâte du monde actuel. Le missionnaire peut en plus, et souvent il doit, fonctionner comme fondateur, promoteur, directeur ou technicien dans son travail coopératif, en respectant toujours complètement les lois et les coutumes du pays où il travaille. Il jouera alors un rôle temporaire, un rôle de substitution ou de complément, et il oeuvrera à la formation et à l'éducation de son remplaçant local.

Le missionnaire doit éviter le danger de vouloir imposer sa propre culture au peuple avec qui il travaille. Il devra s'acculturer et parler de "nous" plutôt que de "eux".

6. Nous attirons l'attention sur quelques obstacles qui entravent le support effectif et complet des coopératives de la part des églises en Amérique latine.

- i) Pour un missionnaire en Amérique latine, son plus grand problème est la difficulté de convaincre ses supérieurs ecclésiastiques et religieux de l'importance des Caisses populaires. L'épargne et le crédit sont à la base de tous les types de coopératives; ils sont aussi les points-clé dans la promotion de l'action sociale en Amérique latine et au Caraïbes. (Ces pays doivent être inclus : il ne faut pas oublier les pays d'expression anglaise dans les îles et sur le continent, ni les pays de langue française ou néerlandaise.)
- ii) Le deuxième problème touche directement le missionnaire qui s'occupe de Caisses populaires. Il se sent souvent seul, isolé et mal compris de ses compagnons, dans son travail de promotion et d'organisation de Caisses populaires.
- iii) L'étude du système coopératif est absente dans le programme d'études des séminaires et des centres de formation. La formation spécifiquement missionnaire et les écoles de langues - sauf certaines exceptions - manifestent la même carence.
- iv) Même dans les cours qui traitent des sujets socio-pastoraux, le système des Caisses populaires et d'autres types de coopératives ne figure pas parmi les sujets enseignés dans les cours qui sont patronés par CELAM et d'autres entités en Amérique latine.
- v) Il manque au missionnaire en quête de solutions pour ses problèmes personnels, sociaux et pastoraux un instrument approprié qui lui offre la possibilité de formuler, de discuter et d'approfondir ce qu'il pense être son rôle dans le mouvement des caisses populaires.

7. Il y a, dans le développement des caisses populaires en Amérique latine, certains aspects qui rendent difficile la solution de beaucoup de problèmes de crédit :

- a) C'est un fait que les caisses populaires ont été introduites en Amérique latine selon le modèle nord-américain et presque sans flexibilité. Même après les premières expériences, on a fait peu d'effort pour introduire les modifications adéquates et adaptées aux circonstances différentes de chaque pays.
- b) Un autre fait est qu'on n'a pas développé d'autres types de coopératives financières pour la solution du problème de crédit à échéance moyenne ou longue. On peut affirmer que le système des caisses populaires s'est enrayé et continue son existence comme appendice du système bancaire international.

8. Un autre fait est la difficulté d'obtenir l'aide existante, aussi bien financière que autre. p.ex.

- i) Le missionnaire éprouve des difficultés dans ses contacts avec les organismes qui offrent de l'aide : Misereor, Konrad Adenauer Institut, Catholic Relief Services et autres. Même dans le cas où une subvention est accordée, il s'écoule souvent une période de plusieurs mois à un an ou plus, avant qu'on ne reçoive les subventions.
- ii) Les organismes eux-mêmes éprouvent des difficultés pour obtenir les renseignements qui doivent leur permettre d'arriver plus vite à une décision qui est juste, prudente et d'une extrême importance pour le missionnaire.
- iii) On doit aussi tenir compte des différences entre les projets à longue ou courte échéance ou les projets "ad hoc". Il est indispensable, par exemple, pour les missionnaires - même s'ils s'engagent uniquement dans le travail des caisses populaires - d'être formés par des cours de formation de "leadership" social, dont l'étude des coopératives est une partie intégrante. Si ces cours doivent se donner dans un Institut, il faut qu'ils constituent une partie quasi-permanente du programme. Il faudra donc des subventions pour plusieurs années et pas seulement pour une année ou deux.

9. En conséquence, nous faisons les propositions suivantes :

- a) Il est nécessaire de rendre les supérieurs religieux et les évêques conscients de l'importance et du rôle des caisses populaires, surtout maintenant que supérieurs régionaux et locaux ont une plus grande autorité, et peuvent assumer une responsabilité plus grande dans l'élaboration des décisions en territoire de mission.
- b) Il ne faut pas oublier qu'il y a de grandes différences dans les circonstances et les milieux de l'Amérique latine et des Caraïbes. Il s'avère donc indispensable de prendre contact avec les missionnaires dans leur lieu de travail. Ces contacts doivent s'opérer à un niveau local, régional dans un même pays, national et multinational. Ces contacts demandent des rencontres entre missionnaires ou leurs représentants.

10. Tout ce qui précède, nous conduit à proposer le plan suivant :

- i) Il faut nommer au moins une personne pour lancer ce programme: un Secrétaire - Promoteur pour toute une région.
- ii) Il faut nommer des collaborateurs qui travailleront part-time avec le Secrétaire-Promoteur, ou Coordinateur. Un collaborateur part-time devrait avoir la responsabilité pour Suriname, Guyana, British Honduras, les Antilles hollandaises et les îles de langue anglaise.
- iii) Le Secrétaire-Promoteur ou Coordinateur et les collaborateurs part-time pour les différentes régions, doivent :
 - a) visiter les conférences nationales et régionales des évêques et CELAM;
 - b) visiter les territoires et prendre contact avec les missionnaires sur place;
 - c) visiter les conférences nationales de Religieux et de Religieuses;
 - d) prendre contact avec les départements ministériels des gouvernements pour les coopératives, et avec les fédérations de coopératives.

11. Tout ceci n'est qu'un premier pas. Le second pas sera : un planning basé sur l'expérience acquise et sur les nécessités des missionnaires qui travaillent dans le mouvement des caisses populaires. Un plan d'action doit être élaboré sur la base des problèmes qui se manifesteront. Ce plan d'action doit comprendre :

- la formation des missionnaires
- l'insertion de "fieldmen" locaux
- l'organisation de séminaires et de sessions d'étude
- les relations avec les gouvernements
- une collaboration meilleure entre missionnaires
- les méthodes et techniques pour promouvoir une plus grande coopération dans tout le domaine des coopératives
- offrir toute l'information sur les ressources disponibles

12. RECOMMANDATIONS GENERALES

1. Dans un but de créer une plus grande sensibilité pour le mouvement coopératif, on recommande que le rapport de cette Planning Session soit envoyé aux organisations internationales (UNESCO, FAO, ILO, etc...), aux gouvernements et aux autorités religieuses et ecclésiastiques, pour distribution dans leurs secteurs respectifs.

2. On recommande que tous ici présents exercent leur influence pour faire inclure dans leurs programmes de formations des cours sur les coopératives.

13. NOTE

On exprime l'espoir que les efforts de promotion régionale conduiront éventuellement à la création d'un Secrétariat mondial des églises et des coopératives.

DO IT YOURSELF DEVELOPMENT

AFRICA - French speaking group -

Proposition pour une Recommandation

1. - Puisque les Caisses Populaires sont des organisations d'hommes qui se groupent pour résoudre eux-mêmes leurs problèmes d'Epargne et de Credit.
- puisque il faut beaucoup de temps à une communauté pour apprendre à gérer elle-même pleinement ses affaires économiques, il semble bon d'affirmer une fois de plus qu'il est extrêmement dangereux pour la vie et le véritable développement de la Caisse Populaire, d'y mettre au début trop d'apports étrangers.

- a. Ces apports peuvent être : des aides financières directes provenant des pouvoirs publics nationaux;
- b. des aides financières provenant d'organismes publics et privés étrangers;
- c. des aides en travail, en ce sens que le technicien mis à la disposition de la Caisse arrive à faire à lui tout seul tout le travail à la place des gens.

Ces trois sortes d'aide sont apportées pour accélérer le développement de la Caisse, mais elles sont éminemment anti-pédagogiques et risquent de tuer rapidement la volonté collective des membres qui ne se sentiront pas responsables vis-à-vis de l'argent apporté de l'extérieur ou d'une organisation fonctionnant grâce à un travail étranger.

Par conséquent, la conférence recommande aux gouvernements nationaux et aux organismes d'aide étrangers de concentrer au moins pendant la période de démarrage, toute leur aide aux caisses populaires sur une meilleure formation des responsables et des membres de Caisses afin de les rendre de plus en plus capables de gérer leurs propres affaires.

La Conférence propose que:-

- 2 A. Que les sociétés missionnaires fassent des efforts pour créer et développer à l'intérieur de leurs propres organisations ainsi que dans les organisations oecuméniques auxquelles elles participent un climat favorable au développement des Caisses Populaires au niveau local.

DO IT YOURSELF DEVELOPMENT

AFRICA - French speaking group (cont'd)

- 2 B. Qu'on cherche des moyens d'unir les efforts que des communautés chrétiennes peuvent faire dans le domaine des Caisses Populaires avec les responsables religieux d'autres croyances par des comités de chrétiens qui visent à créer des relations cordiales entre chrétiens et croyants d'autres religions.
- 2 C. Que l'expérience d'éducation du Lesotho soit publiée en anglais et en français et distribuée à tous les promoteurs des Caisses Populaires.
3. Nous soulignons avec grande appréhension qu'il existe un grand nombre d'autres problèmes que menacent (détériorer) gravement le bien de tous. Les injustices fondamentales dans les structures du marché mondial donnent au monde occidental industrialisé par rapport aux agriculteurs du Tiers Monde, une position très privilégiée en ce que concerne le niveau de vie et les possibilités de faire des épargnes.
L'inflation constitue un autre problème sérieux. L'écart entre l'Occident et le Tiers Monde va toujours en s'agrandissant.

Nous faisons appel à ceux qui aident le mouvement des Caisses Populaires pour qu'ils s'occupent également d'une manière très active à stimuler dans les rapports entre pays tous les changements qui permettront aux Caisses Populaires de réaliser tous les avantages qu'elles peuvent apporter.

4. Nous proposons:
 - a) de trouver un moyen d'informer le missionnaire avant son départ (ou pendant les congés) de toutes les possibilités d'action de développement qu'il pourrait entreprendre ou auxquelles il pourrait contribuer, particulièrement les Caisses Populaires à cause de leur aspect d'éducation et de formation.
 - b) Qu'on essaie d'uniformiser les systèmes de comptabilité ainsi que les formulaires administratifs afin qu'on puisse se les procurer en commun à meilleur prix.
 - c) Qu'il sera encore nécessaire de chercher des fonds pour s'assurer le concours de cadres expatriés hautement qualifiés.

DO IT YOURSELF DEVELOPMENT

AFRICA - French speaking group (cont'd)

5. Nous proposons:

- a. Que des sessions de courte durée soient prévues pour la formation des missionnaires et des dirigeants locaux, comme cela se fait déjà pour les missionnaires et les catechistes dans d'autres domaines.
- b. Que des Caisses Populaires soient fondées par les missionnaires en formation ainsi que par les jeunes étudiants. Des Caisses Populaires devraient donc être organisées dans les séminaires ex: Irlande, Ghana; dans les écoles secondaires et les écoles normales.
- c. Qu'un conseiller expérimenté soit disponible dans chacune des régions ecclésiastiques où ses services pourraient être utilisés.
- d. Qu'A.C.E.C.A. cherche à créer des ateliers régionaux pour la production de moyens visuels destinés aux animateurs locaux qui s'en serviront dans leurs programmes de formation de base.

6. Puisque les Caisses Populaires apportent aux populations un développement humain authentique et que nous occupons dans des paroisses, des écoles, des hôpitaux, etc., des positions qui nous permettent de promouvoir ce développement humain, ce congrès recommande que:

- a. Tous les Supérieurs religieux et tous les responsables d'Eglises encouragent leurs membres de chercher toutes les voies possibles pour promouvoir le mouvement des Caisses Populaires par le monde entier.
- b. Etant donné que la promotion des Caisses Populaires peut être une activité qui demande seulement quelques heures de travail par semaine, qu'il soit permis au missionnaire de s'en occuper à côté de son travail habituel.

7. Puisque la Caisse Populaire est une association de gens qui veulent épargner en commun et s'entr'aider, elle peut être, en Afrique, comme elle a été en d'autres pays, le champ fertile dans lequel l'homme le plus simple peut atteindre un épanouissement plus grand de sa personne et ainsi mieux servir les intérêts de son pays.

7. La philosophie et les principes de base du mouvement des Caisses Populaires peuvent se résumer dans les cinq points suivants:-
 - a. La Caisse Populaire se préoccupe plus des hommes que de l'argent. Elle constitue un moyen de réunir des hommes et les rend conscients de la place de chacun dans la communauté.
 - b. La Caisse Populaire a prouvé d'être un moyen puissant pour développer chez les gens leur capacité de prendre eux-mêmes les décisions qui les concernent et de Gérer leurs propres ressources.
 - c. La Caisse Populaire réunit tous les groupes d'une communauté au niveau local comme au niveau national; elle cherche toujours à trouver les voies et les moyens pour résoudre les problèmes que se posent au pays.
 - d. La Caisse Populaire constitue une force particulière dans le processus du développement global; elle cherche à libérer l'homme de son fardeau de dettes et de pauvreté persistante. Son but est de créer des communautés responsables d'elles-mêmes qui vivent dans un climat de confiance mutuelle.
 - e. Dans le développement des Caisses Populaires en Afrique, ACECA occupe une place spéciale; son but est de répondre aux besoins du mouvement en tout temps et partout où on fera appel à ses services.

8. Cette Conférence recommande au Comité de Justice et Paix, au Conseil Mondial des Eglises et aux autres Eglises Chrétiennes d'accepter dans leurs programmes de développement la tâche d'expliquer, de stimuler et de procurer du personnel en vue de la formation des Caisses Populaires.

Que les Eglises acceptent cette responsabilité à tous les niveaux, mondial, continental, national et local.

Qu'elles présentent la Caisse Populaire comme un effort global, c'est à dire qui englobe tous les éléments de la communauté.

9. Nous sommes très conscients du fait que seulement une faible minorité des populations Africaines profite des avantages procurés par le mouvement des Caisses Populaires. Par exemple, les pays comme: Madagascar, Burundi, Rwanda, Congo Kinshasa, Côte d'Ivoire, Dahomey, Togo, Ethiopie, Malawi, Haute Volta, n'ont pas encore

DO IT YOURSELF DEVELOPMENT

reçu "la bonne parole."

Nous demandons aux Eglises et aux organisations missionnaires de fournir le personnel soit sur une base "à plein temps" soit "à temps partiel" afin de promouvoir la formation de Caisses Populaires dans ces pays.

Nous demandons aussi aux agences financières extérieures d'aider d'une façon particulière au développement et au renforcement d'un mouvement des Caisses Populaires en Nigeria.

10. Nous proposons:-

- a. Que tous les organismes coopératifs opérant dans les pays développés soient sollicités de façon à fournir une aide accrue au mouvement des Caisses Populaires de même qu'aux autres types de coopératives susceptibles de réussir.
- b. Que ces mêmes organismes coopératifs fassent pression sur leurs gouvernements respectifs pour que ceux-ci:
 - i. Augmentent leur aide aux pays en voie de développement.
 - ii. Fassent des efforts pour établir des termes d'échange plus équitables entre pays riches et pays pauvres.

DO IT YOURSELF DEVELOPMENT

"Content Analysis"

Rev. Merfyn M. Temple

I There are certain common themes which run through all the three reports like threads of gold binding them into an essential purpose. Each of the three reports puts its unique emphasis in a different place, but no fundamental conflict has appeared, rather has the strength of one report complimented the weakness of the others.

II I would suggest that in the field of what we might loosely call Philosophical and Theological there are three themes that have been pursued by all the groups. These are:

- a) Wholeness
- b) Justice
- c) Community

A. Wholeness

Asia speaks of - Total humanisation. Total human, social, cultural, spiritual and economic progress. The total liberation of individuals and communities.

Latin America and the Caribbean speaks of embracing the whole economic problem of production, distribution and consumption and the integral development of man.

Africa speaks of the Credit Union Movement as a force in the total development process.

There is complete unanimity that although the Credit Union starts with pesos, cents and rupees, that is only the point of departure into the total task of man's redemption. Every group refuses to compartmentalise and separate the social from the economic and the temporal from the spiritual.

DO IT YOURSELF DEVELOPMENTB. Justice

Asia directs its call to the churches themselves asking that they involve themselves in the defence and service of the poor. Metaphorically the Asia group is saying that the credibility of the Church is in question in its social witness unless it is seen to be more concerned with the treasures that neither moth nor rust can corrupt than with its dollar power and its temporal glory.

Latin America and the Caribbean Existing social and economic structures are unjust. The Cooperative system is ideally suited to changing social injustice. This is a profoundly important emphasis which leads us directly into the urgent debate about methods of how to change unjust structures. It is important for us in Africa to listen to what they are saying over there because we as a church operate in the dawn light of political independence when the day is cool. But make no mistake about it - we have yet to bear the heat and burden of the noonday sun.

Africa Our African group talks of justice in terms of economic justice in the world market structure. It speaks about the growing gap between the rich and poor nations. It is not without significance that the last non aligned conference was held in Africa.

C. Community

There is complete unanimity between all the groups about the emphasis on man as a social being. It is a man in relation to his fellow men that is our fundamental concern.

Asia says "To this essentially we proclaim our faith in the movement as an instrument of brotherhood."

DO IT YOURSELF DEVELOPMENT

Latin America and the Carribean says our theme song must always be 'ONE FOR ALL ALLFORONE'.

Africa The Credit Union Movement provides the means of bringing people together and making themselves aware of each other in community.

The Credit Union is more about PEOPLE than about MONEY.

Lastly in this Theological field there is almost absolute unanimity in the things we didn't say especially in the complete absence of the name of Jesus Christ our Lord and Saviour. We have been challenged about this almost to the point of accusation that we are less than truly Christian in our approach to the world. I would suggest that this omission this reticence was tacitly agreed because we are concerned that our objective is the salvation of all men. We are not concerned to proselytize we are concerned to save.

The situation has never been put more clearly than by Dietrich Bonhoeffer :

"The Church must be able to be silent
until she is asked to speak, and until
the precious contact of her words
may once again become convincing".

I would suggest that the whole debate, about the function of the Missionary as priest and prophet is clarified for us in the words which Pope Paul spoke to us in St. Peter's last Wednesday :

DO IT YOURSELF DEVELOPMENT

"You are called upon as missionaries to preach and to live a faith which is concerned with the concrete conditions of social life. May God grant that your conclusions will contribute to the building of a world fashioned more humanly".

When we move out of the sphere of theory into practice we find three main lines of action outlined by each group. There is no real difference of emphasis.

In all groups priority is given to the need for drawing up a detailed programme for motivation and training of local leaders. All groups emphasised the word "local". They also recognised the need for the qualified expert to conduct local seminars and produce literature for local consumption.

Secondly it was fully agreed that there should be increased cooperation with all agencies in the field of the promotion of Credit Unions. Not only should there be cooperation between Protestant and Roman Catholic churches but also with men of all faiths. The question of how this cooperation is to be achieved has created a great deal of discussion and no final solution has been reached as to what is the best organization to promote this cooperation.

The question of whether the Credit Unions goes to the root of the problem in bringing about needed change in the structures of society found an answer in the differing experiences of different parts of the world. In general terms we may say that in the Latin America and Carribean area the child has been stillborn, because the Credit Unions have often failed to develop into other forms of cooperative activity. In Africa we may say the child has often been prematurely born because production and consumers cooperatives have been formed before the Credit Union has a basic society, and have been killed by kindness. In Asia we have seen the growth of a healthy child where the basic Credit Union has developed into many other varied forms of cooperation.

DO IT YOURSELF DEVELOPMENT

May I conclude this attempted analysis by congratulating the organisers of this Conference on their choice of title. We have never questioned for a moment the underlying concept of all Credit Union work - it must be DO IT YOURSELF all the time. No short cuts, no easy answers, no instant solutions. No free rides.

We know that true development must originate in God and his love for man, that man can never do it himself. But St. Paul told us to work out our own salvation and I think we are all agreed that that is exactly what we have got now to do - go away and do it ourselves.

DO IT YOURSELF DEVELOPMENT

Mr. B. Fitzsimons: Representative of World Council of Churches.

"Summary of achievements."

You see there are three kinds of missionaries, not just MkI and MkII. There is MkIII which is the Teple kind of missionary. This is the sort of missionary who accepts assignments to do the impossible with great noblesse and undertakes to do just this, disguises with great eloquence the fact that he is not covering the whole ground and then neatly ducks out and leaves the knitty-gritty to somebody else. My only advice to him would be; when you have a difficult task to ask, you should do it yourself. (Laughter)

I've been asked to comment on the achievement of the conference and it was suggested to me that this could conveniently ^{be} done under three headings: what has happened here? What are we taking? and thirdly, what are hopes for the future?

I'm approaching this from a personal viewpoint as well as possible, rather a human viewpoint and not just my own. We've dealt with the ideas, concepts, and I'd like with you to look at the personal side of us as individual people. First of all we've been very well fed, very well looked after, we've enjoyed Sister Maryann's smiling bullying to get us into the sessions. I think we've all enjoyed the weather, and we've enjoyed being in Rome.

For me personally and I know for some others, but not for the majority, this was my first encounter in a conference participating with Roman Catholics in which I as a non-R-C was in a minority. This has been quite an experience. I find that you are really quite human (laughter); I am not going to ask you what your opinion was but this really has been something and I'm sure that I could speak for most of the other protestants. It has also meant a tremendous lot to me personally to be able to participate in the morning Eucharist service.

What else has happened here? I think we have established with each other a sense of solidarity to development and to the CU's part in it. For me this is an emotional rather than an intellectual thing. I still have not all the answers to all my questions; I have answers to most of them - answers I have got to most of them and very convincing answers, but the answer has not really been something that I could have read and been convinced of.

The answer has been convincing partly because of the enthusiasm, and the personality of those of you who are working in CU's backing up your experiences and your personal experiences. I think this is one thing you get from a conference that you do not of course get by correspondence. Another thing that has happened here and I think in the Church we are accustomed to it, and therefore take it for granted; that is that we have treated each other as people. This sounds pretty basic, but it is not always the way in other International Organisations. When I first approached the World Council enquiring about conditions for work I went round lots of other organisations, and again I went to visit a part which shall be nameless of one international organisation in Rome this week, and there is quite a different atmosphere. They are really only interested in these other organisations in the idea that I had and in so far as it might be useful to them in promoting their careers. Now maybe I'm unjust, this is a feeling, but let's be positive and thank God for the treatments that we have of each other as people and I'd like to remind us that we must of course continue to reflect this in our development and our CU promotion. This is something that I think the Churches have, which other organisations do not always have.

Well, in my list of what has happened you don't expect a New Zealander a protestant, whose three-quarters Irish ancestry to deal with any of the good things, ... one thing that has not happened and it has not happened, but you cannot expect everything from any conference, and I would like to see it done in the future, perhaps individually or somehow, is a real analysis of why the CU movement or why credit unions are not a larger movement in the world at this stage. What are the inhibitions from outside? We've dealt a little with internal weaknesses but I wouldn't put it in that context and also what is the timetable in the contribution to the development of the world. Are we going to beat the bomb kind of approach, have we got time and so on.

One thing that seems to be tacit is that we must not have time but we cannot think of any other better way and we cannot help thinking that the CU with its emphasis on the individual, the common man, like my little chinese man here with this umbrella, that this is really God's work and if we have not got time we are doing our best. I think there is something more we could say in this vein particularly to people such as I was at the beginning of the week. I'm a newcomer to the CU movement.

What are we taking home? I'm taking quite a few things. I have my little chinese dot umbrella with chinese characters which say Savings and Mutual Help. I'm taking quite a few mosquito bites, lots of addresses and a number of photographs and I shall certainly follow up the addresses and I'm sure that you will. And when you write you understand the personality of the person whom you wish to share your future problems with. I think this is tremendously valuable and should not be overlooked.

One thing which is really a non-achievement and a thing we are taking home: some of us are taking home a fear of missionaries, I hope somewhat modified by the tremendous amount of goodwill and the very helpful explanations of the last hours, but fear of missionaries is a thing produced by history, a thing which is not quickly or simply by words, dissipated or removed. I know one of my colleagues, was visiting his country just a few weeks before coming here. I think he's ill today, and I talked with him about this today and I am sure there are others. The term missionary is of course a difficult one. What we are really talking about when we talk of CU workers is workers and some of there are MkI or MkII and the occasional Mk III and some of them are just ordinary people but local people who have nothing to do with the mission in particular and by the normal rules of missionary would not qualify for the title. So what we are really talking most of the time is what should CU workers do? There are some contexts where we must use the term missionary. There are others where we could use the word workers and it would avoid the difficulty. I tried to think about this and the only conclusion that comes is that the enthusiasm of the missionary worker - that's sliding round it, isn't? - can sometimes be interpreted by those who do not know the missionary or his work, or CUs, and it is important that you distinguish them from those who do know, they can interpret the missionaries' enthusiasm as a kind of imposition, and this I think has been one of the reasons that has caused the misunderstanding. And of course when this is backed by the mission society behind the mission with its money.

I mention this, and if some agree it may be helpful to remember it, when we are dealing with local people to whom the idea of cooperatives in general is known but the particular details of CUs and the thrust and the excitement of the movement are something new. In this conference this particularly difficult reaction has been heightened by the lack of third-world people here. It's difficult to do everything in a conference and I have not gone into the detailed reasons. Certainly there have to be get-togethers between the missionaries and the local church leaders before the Church in the local areas can start serious work on CUs. I think we all accept this. Another thing that we are not taking home though we are coming closer

to it - perhaps my newness in this field is part of the reason, but I think that it would have been most helpful to have spelt out some of the guidelines for missionaries to follow - how to dispel this suspicion of missionaries. I'm sure there is a worthwhile body of experience that would guide those who fear the missionaries, that could be shared particularly in a country where the people see the imminent arrival of missionaries to work in CUs and if they know that such and such is the philosophy and the attitude and the technique they will adopt to counter this resistance, it might help. I am sure it has been thought of and could in some way be available.

Well let's be a little more positive again. One other thing that you all seem to be taking home and I don't fully share, but almost, is a very strongly shared and reaffirmed conviction that the methods and principles of CUs are fine - they have not been much discussed, these internal principles of CUs. I think this is a compliment to the work that has been done in the history that the CU has established and so convincingly its principles.

Now speaking for myself as a newcomer and representing countries to whom the CU is also new, I am taking home a strong feeling of enthusiasm for this movement. I woke up about ten to five this morning thinking what a marvellous idea it was... not just the mosquitoes caused that! But this is only half an intellectual feeling, very much a feeling and excitement and this is probably the way it should be, but remember if one person feels like this maybe others do. And that one has to have a little bit of patience and follow up this emotional receptiveness with the answers to questions, the dispelling of doubts... well, you can see what I'm getting at, can't you? The little list of questions I brought at the beginning have been answered... and frankly I have been very impressed - not that you did it specially to answer my questions. This is something that also concerns you. I am very clear about the fundamental lines. You have discussed in more human terms than I thought you would. There are three things however that have not been answered as well as I am sure you could give answers to them. I would invite you to answer all the questions, but particularly the following: if you would be prepared to write me something and I am sure that your local Acosca or your local regional office may be interested, maybe Cuna would like a copy. But I would like to receive any written reports that anyone would care to make up as follow up, particularly on the following three:

firstly, the practical bases of community, what they are, and what are the difficulties for the future huge expansion, because we do not want this thing just as it is but to grow and fill the world... where will the barrier be if there is not some natural community on which we can build.

secondly, how do we react as CUs and how do we protect the CUs against those who are anti. Latin America and ^{the} Caribbean are very concerned... in your own thinking you will have to push further on that question.

another is the mystery of the poor who have never saved anything... this is more of feeling than intellect, starting to save... this has been the most impressive single ^{had} experience that you have shared with me. How people who never/anything except for some community team-spirit such as one finds in credit unions, I think this should be at the fore in your publicity.

So that is what I am taking home. Also tons of literature which is vital fascinating. There has been a lot of talk about central banks for this literature. One obvious thing would be for anyone who produces anything to send a copy to Cuna's library.. maybe Mr. Bailey can comment. Then if anyone wants to know what has been done here or there he could write to Acosca, to Cuna or elsewhere.

What are our hopes for the future? Pretty obviously we hope very strongly, perhaps with a little touch of anxiety, perhaps with a lot of anxiety,.. I certainly have a lot... we hope for an increased awareness of the benefits of CUs while there is still time for the future of the world, and increased awareness by those who are being helped, to become the members and do it themselves, and by those who provide the authority, funds, training, to bring the idea to those who will become members. Now we can act on this and seeing that the Rev. Temple thrust one on me I'll throw this one point out, a hope for the future on the question of collaboration and the future I see two quite different things, perhaps three, but two will do.

There is a technical professional action program dealing with the principles of CUs that takes the techniques to book-keep, to train, to promote, and then the operation of doing CUs. This is being done by the secular credit union movement. I think it should stay secular. I think this is everybody's hope. The follow-up for this will have to be of a kind which emphasizes the action on the promotion side, the action in contact with the CUs.

There is also another follow-up which is also at this conference even more strongly expressed, and that is the need for awareness by those who can support. Now this can be local and it can be international, but it must be both. Operational people on the local level obviously should be in touch with the local churches who will create an enabling climate, where things could start. This obviously has to be done in close collaboration in the nations, in the regions, at that level of Acosca. There is also the International one which is a little closer to my experience. We want to prod the hierarchies, the members of the WCC and the non-aligned churches ...quite an interesting thought (I wonder are they aligned to some other Saviour), and other faiths, they are religions, let us say other religions... to prod the hierarchy there to be more aware and supporting. This is a thing which comes up from the grassroots and in at the international level, both at the same time, and the more we hit or contact at all levels the more results we shall get. It is at this level that I think Fr. O'Keefe's original suggestion referred to. There are perhaps two ways if doing it. One could have a special secretariate. What one needs is someone within each of the groups... World Council. R.C., non-aligned, and hierarchy and perhaps one could create something useful without too much structure, and the need to find money for it.

To summarise the hopes I think we believe... something fundamental, something right has been found. We have opened our eyes to its limitations in broad terms, and because of this awareness we are now anxious and hopeful because for the Christian the anxiety leads to the hope... about the time we have, that our hope and our faith is very strong.

NOUVELLE ORIENTATION DE LA CONGREGATION POUR L'EVANGELISATION DES PEUPLES
QUANT AUX VOCATIONS RELIGIEUSES SACERDOTALES.

Dans une allocution faite le 23 août 1970 au Chapitre Général des Pères Colombiens en Irlande, Monseigneur Pignedoli, Secrétaire de la Congrégation pour l'Evangélisation des Peuples a fait mention d'un changement important intervenu au sujet des vocations des jeunes gens qui, en pays de mission, désirent devenir prêtres dans un Institut religieux. Jadis cette Congrégation ne les favorisait pas, actuellement elle les encourage. Le texte intégral de cette allocution a paru en anglais, dans le bulletin d'Information FIDES, du 2 septembre 1970, (n.2280). Nous voudrions ici commenter un peu le passage relatif aux vocations sacerdotales.

Monseigneur Pignedoli parle d'abord de la nécessité toujours actuelle de l'Evangélisation en pays de mission et de la très grande utilité des Instituts religieux dans ces régions. Il cite entre autres le passage de "Ad Gentes":

"..... Pour ces raisons, et du fait qu'il existe encore des peuples nombreux qu'il faut amener au Christ, les Instituts demeurent absolument nécessaires"(n.27)

Il parle ensuite de la place de ces religieux dans l'Eglise locale et de la collaboration qui doit exister entre eux et le clergé diocésain. Il signale quelques aspects de cette collaboration:

- a. collaboration désintéressée des Instituts religieux avec la Hiérarchie et avec le Clergé diocésain;
- b. collaboration des Instituts religieux entre eux;
- c. il en vient ensuite à un troisième point qui, vu son importance, est traduit en entier ci-dessous.

Monseigneur Pignedoli y indique un changement, nouveau et important, dans l'attitude de la Congrégation pour l'Evangélisation des Peuples quant aux vocations religieuses sacerdotales autochtones. Il dit qu'un des moyens principaux à employer par les Instituts religieux pour aider l'Eglise locale est de travailler au développement du clergé diocésain et du clergé religieux autochtone. Voici ses paroles traduites du texte anglais. Ces Instituts devraient avoir: "Un soin particulier pour aider l'Eglise locale quant aux vocations sacerdotales en développant le clergé diocésain et le clergé religieux. Ce dernier point mérite d'être commenté.

Dans le passé et pendant de nombreuses années, la Congrégation de la Propagande était opposée au recrutement de vocations religieuses autochtones par les Instituts missionnaires. Les motifs étaient clairs. Actuellement la situation a changé. On a sérieusement travaillé au développement du Clergé diocésain. Il semble donc que le temps est arrivé pour voir les Instituts missionnaires et les Instituts religieux en général ouvrir leurs portes aux vocations autochtones. Ceci n'est pas justifié uniquement par le fait qu'il faut laisser aux jeunes gens la liberté dans le choix de leur vocation mais aussi pour que tous ces peuples aient l'occasion de participer toujours plus effectivement à la vie religieuse de ces Instituts religieux qui sont, de par leur nature, universels. Il est de l'intérêt de ces Eglises locales d'encourager ces vocations. Ceci évidemment, devra se faire progressivement dans le temps et dans les différents endroits d'après les circonstances et les besoins".

Si la Propagande a cru devoir parler de la sorte c'est qu'il y avait en certains endroits de la part des responsables, des attitudes un peu erronées envers ces vocations de prêtres religieux autochtones. Plusieurs pensaient et disaient que "ROME" était opposée à ces vocations religieuses; d'autres estimaient qu'il fallait développer d'abord "l'Eglise locale" et semblaient considérer que ces religieux autochtones ne faisaient pas partie de l'Eglise locale, or ils en sont membres à part entière au même titre que les prêtres diocésains; d'autres enfin, étaient portés à croire que la vie religieuse est une chose "accessoire" dans la vie de l'Eglise alors qu'elle fait partie intégrante de sa vie (Lumen Gentium, 44).

La prise de position de Mgr. Pignedoli clarifie la situation: Rome est favorable à ces vocations religieuses, il est de l'intérêt des Eglises locales de les encourager. Cette déclaration du secrétaire de la Congrégation pour l'Evangélisation des Peuples rencontre d'ailleurs les directives très nettes du Concile Vatican II qui dit dans son décret "Ad Gentes" (art.18): "Dès la période de l'implantation de l'Eglise on doit prendre soin d'introduire la vie religieuse: non seulement elle apporte une aide précieuse et absolument nécessaire à l'activité missionnaire, mais par la consécration plus intime faite à Dieu dans l'Eglise elle manifeste aussi avec éclat et fait comprendre la nature intime de la vocation chrétienne".

Le Père Arrupe, s.j. dans son allocution faite à Abidjan, au nom de l'Union des Supérieurs Généraux, le 22 août 1970, devant le Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et Madagascar, rejoignait l'idée exprimée par Mgr. Pignedoli (le 23 août en Irlande) en disant que: "A côté des congrégations religieuses strictement africaines, il est utile que se développent aussi des Congrégations qui ont été fondées sur d'autres continents. Celles-ci feront participer l'Eglise d'Afrique et Madagascar au charisme religieux de l'Eglise universelle".

Quelle est la situation de la vie religieuse sacerdotale africaine?

Il y a actuellement en Afrique, 15.880 prêtres dont 3.355 sont africains (statistiques "Omnis Terrae", janvier 1970). Parmi ceux-ci environ 3.155 sont prêtres diocésains et seulement environ 200 sont prêtres religieux. La disproportion entre les deux clergés est grande. Il est intéressant de savoir qu'en Afrique le clergé local représente 21% de l'ensemble des prêtres: 3.355 sur 15.880, tandis que le nombre des évêques africains représente environ 40% de l'ensemble de l'Episcopat: 119 sur 306.

J'ai cru qu'il était intéressant d'attirer l'attention sur ce changement d'orientation de la Propagande. Il est de nature à amener l'Eglise d'Afrique à sa pleine maturité. Africaniser l'Eglise c'est entr'autre veiller à ce que dans ce continent les deux clergés soient harmonieusement développés: le clergé diocésain et le clergé religieux africain puisque ce dernier appartient inséparablement à la vie et à la sainteté de l'Eglise (Lumen Gentium n. 44).

Rome, le 22 septembre 1970.

Fr. Victor Mertens, s.j.

REPORT ON THE SEDOS MEETING ON MAINLAND CHINA

1. On Tuesday 22nd of September a discussion took place at SEDOS on the promotion of research + coordination of efforts towards eventual renewal of Christian life in mainland China. SEDOS (Servizio di Documentazione e Studi) is a Catholic organization at the service of religious congregations of men and women with missionary responsibilities. In addition to publishing a weekly bulletin containing up to date missionary thinking, it organizes working groups and seminars on subjects of missionary interest, sometimes on a regional basis, (for example, Indonesia, Congo K.) sometimes on specific types of missionary activities (for example: credit unions, health services).
2. Present at yesterday's meeting were about 30 members of religious orders, most of whom formerly worked in China. It has been felt for some time by missionaries working in S.E. Asia that not as much thought (as should be), is being given to an eventual Christian apostolate in China.
3. Recently a group of Catholic missionaries working in Hong Kong urged SEDOS to study this problem. The Christian Churches cannot disregard a country that contains more than one quarter of the human race, however long they must wait before missionary activity again becomes possible in that country.
4. Two forms of remote preparation received considerable attention at the Tuesday meetings:
 - a. the forming of an editorial board to select books and translations for the production of a body of pre-evangelization literature, exposition of Christian Theology and morality for the Chinese people, both in mainland China and among the Chinese diaspora.
 - b. to provide training for priests, religious, and lay scholars, especially Chinese, to become experts in China related fields. It was hoped that missionary bodies which formerly worked in China would set aside a few members for this long term preparation.

The immediate outcome of the meeting was to appoint a working group to consider these proposals in greater detail and to propose them to the appropriate ecclesiastical authorities.

MISSION THEOLOGY TODAY

John Power SMA

Short Description:

A comprehensive, yet brief and clear discussion of the main themes relevant to a theology of Christian mission in the 1970s.

Longer Description:

In the present era of universal interrogation, missionaries find themselves in the unaccustomed situation of having to explain the raison d'etre of their work. The average hardworking missionary, overwhelmed by practical problems has little time for theological reflection. This book is an attempt to come to his aid, by discussing on a modest scale, the main themes relevant to the theology of mission in the 1970s.

It indicates the historical roots of the present malaise and of the questioning of missionary motives and methods. A first section places missionary activity in the context of the nature and function of the Church as re-stated by the Second Vatican Council. It then examines the biblical evidence -- to show how the Old Testament presents the missionary ideal, and to explain why this ideal never became an operative force in Israel religious activity. A chapter on the New Testament concentrates on Christ's attitude to non-Jews and on the significance of the missionary mandate that appears in the concluding verses of the synoptic gospel.

In a second section, the necessity and urgency of the missionary task thus revealed by scripture and theological reflection, is applied to the main practical problems of today. These problems can be reduced to a set of relationships, difficult to establish but vital to the whole missionary movement: the relationship between the Church as unique and a universal sacrament of salvation and the intrinsic values of non-Christian religions; between the claims of the gospel and the religious freedom of all men; between evangelization in a strict sense and development in the sense of Populorum Progressio; between the young local churches and expatriate missionaries; between Catholic claims and ecumenical imperatives. This section, which draws heavily on the contributions of prominent theologians to the 1969 SEDOS Symposium on "Mission Theology for our Day" concludes with some remarks on the contemporary missionary and the attitude with which he must approach his mammoth and diversified task.

- The author: John Power, SMA is vicar general of the Society of African Missions, and is author of Set My Exiles Free (Gill and Macmillan 1967) and Look Toward the East (Gill and Macmillan 1968). As a former missionary in Nigeria from 1957 to 1960, and a professor of scripture in Ireland from 1960 to 1968, Father Power is uniquely qualified in his subject.
- Readership: Especially aimed at missionaries in the field and faculties of missiology. Of interest also to students in all seminaries run by, or including, members of Institutes who staff mission territories throughout the world.
- Extent: 240 pages, Paper
- SBN: 7171 0492 3
- Price: £1.25 (25s) approximately
- Series: Logos Books
- Publication: February 1971